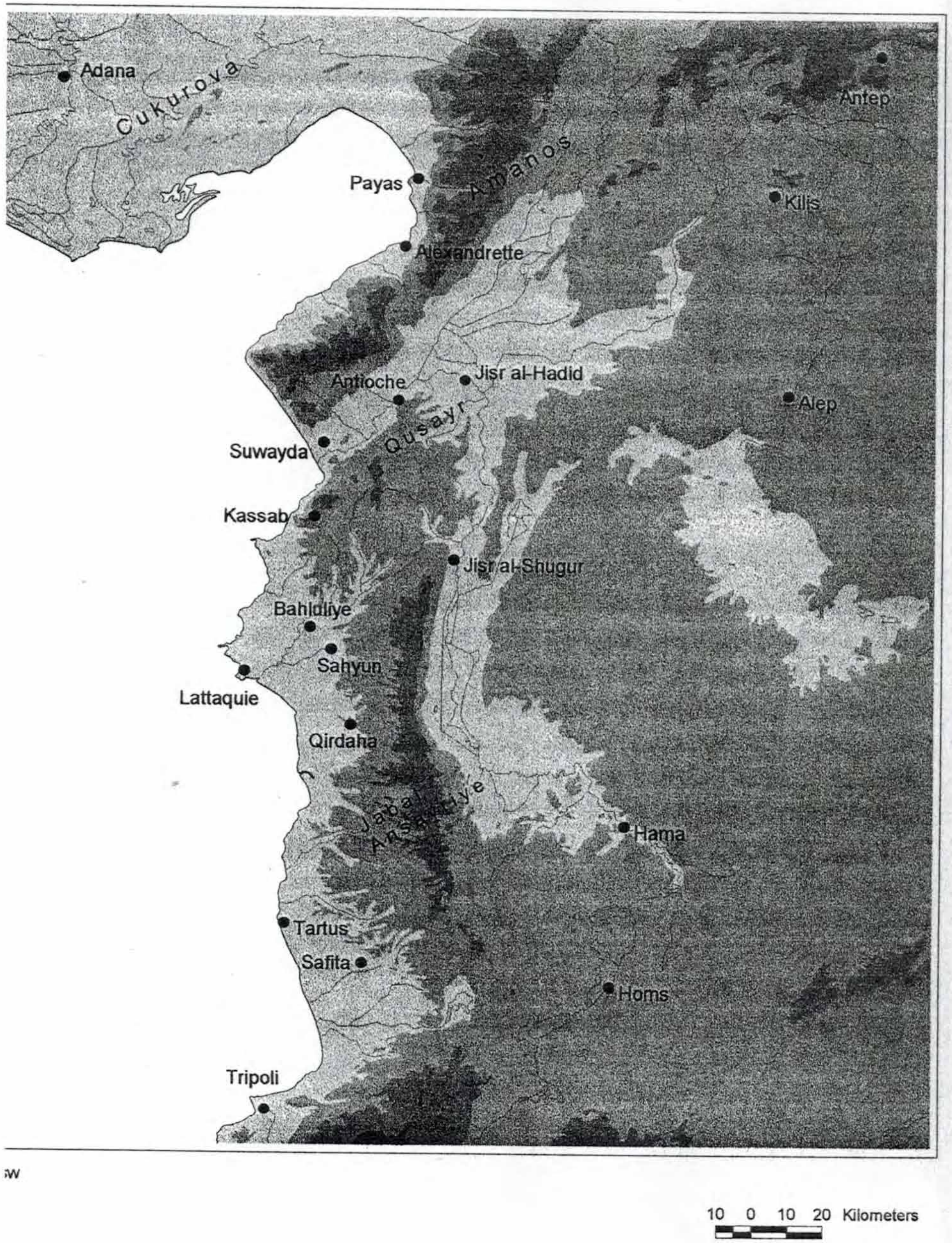
Le pays des Alaouites



STEFAN WINTER

LA REVOLTE ALAOUITE DE 1834 CONTRE L'OCCUPATION EGYPTIENNE: PERCEPTIONS ALAOUITES ET LECTURE OTTOMANE*

La rébellion de Mehmed Ali Paşa contre le pouvoir ottoman dans la quatrième décennie du XIXe siècle marque en quelque sorte la césure de l'époque moderne au Proche-Orient. L'Empire menacé par l'avancée victorieuse des troupes égyptiennes jusqu'à Kütahya, se maintint alors en fonction des seuls besoins géopolitiques du Concert de l'Europe. Le traumatisme de son infériorité, en termes d'organisation militaire et de gestion civile vis-à-vis de l'Egypte, conduisit Istanbul à lancer son propre programme de réformes en 1839.[1]

En Syrie, l'occupation bouleversa avant tout l'équilibre entre les communautés confessionnelles, déjà mis à rude épreuve par les relations privilégiées des Chrétiens orientaux avec les puissances européennes. Alors que des groupements druzes résistaient à la politique de désarmement et de conscription forcée, les émirs maronites Chéhabi collaboraient avec les Egyptiens. On peut voir dans ce conflit les prémices de la guerre de 1860 qui opposa Chrétiens et Druzes au Mont Liban, et dont les séquelles marquent l'histoire de la Syrie.

Quelle fut l'attitude des Alaouites envers les Egyptiens? Dans l'historiographie syrienne, les Alaouites n'ont traditionnellement pas suscité le même niveau d'intérêt et d'égard que les Druzes, quoiqu'ils aient toujours été beaucoup plus nombreux que ces derniers. Le propos de cet article est de comparer les points de vue d'historiens turcs et syriens sur l'attitude des Alaouites envers l'occupation égyptienne; de présenter un document ottoman inédit portant sur la révolte alaouite de 1834; et finalement d'essayer de montrer en quoi leur attitude envers l'Etat égyptien ne sut être uniforme.

I. Interprétations alaouites de l'occupation égyptienne.

L'histoire des alaouites se caractérise par leur opposition constante aux forces d'ordre étatiques, dont le soulèvement de 1834 contre les Egyptiens est un exemple saillant. La secte alaouite (ou nosairie, pour utiliser

* Je tiens à remercier Nejdet Gök, Cornell Fleischer et le Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (Québec).

1 – Voir Kutluoglu, Muhammed, *The Egyptian Question (1831-1841). The Expansionist Policy of Mehmed Ali Paşa in Syria and Asia Minor and the Reaction of the Sublime Porte*, Istanbul, Eren, 1998.

l'appellation de leurs détracteurs) est issue d'un ancien amalgame de la gnose orientale et du chiisme duodécimain. Poursuivie pour hérésie à Bagdad, la communauté s'installa dans les montagnes syriennes à la fin du Xe siècle sous les Hamdanides, dynastie chiite hétérodoxe de Mossoul et d'Alep. Les Alaouites furent périodiquement attaqués par les puissances successives croisés et sunnites. Ils ne formèrent jamais de principautés indépendantes à l'inverse de leurs voisins et rivaux ismaïliens.[2] Ils furent pourtant souvent confondus avec ceux-ci, et partagèrent avec eux l'accusation de complicité avec les ennemis externes des Etats musulmans, qu'ils soient mongols, français ou autres.

La description du soulèvement de 1834 dans les sources arabes laisse peu de doute quant à l'hostilité des Alaouites envers Ibrahim Paşa, fils de Mehmed Ali et commandant en chef de l'expédition de Syrie.[3] En octobre 1834, un commando alaouite prit en embuscade une compagnie égyptienne sur la route de Lattaquié à Alep, lui infligeant de lourdes pertes, avant de descendre sur Lattaquié et de saccager la ville. La riposte ne se fit pas attendre. Ibrahim Paşa détacha Selim Bey, général égyptien à Tripoli, ainsi que Ḥalīl Bey, fils de l'émir Béchir, pour dévaster le pays alaouite et désarmer les montagnards. Cette force comptait en large partie, sinon en majorité, des irréguliers libanais sous le drapeau des Chéhabi. Le dernier engagement de cette campagne, où les Alaouites essayèrent de couper la route entre Jeblé et Banyās à la hauteur du Ǧisr al-Sinn, les opposa à une troupe de 70 volontaires chiites (métoualis), de toute évidence de la région de Bint Ǧbayl.[4] Le 8 novembre, le corps expéditionnaire égyptien s'installa à Bahlūliyé, et mit à feu des dizaines de villages. Confrontée à une vive résistance de la part des partisans alaouites, l'armée d'Ibrahim Paşa poursuivit une politique de terre brûlée partout dans la montagne. Trois jours plus tard, une compagnie composée principalement de recrues druzes investit le château de Saône (Ṣahyūn) près de Lattaquié, ou mille villageois s'étaient enfermés avec leurs familles.[5] Là, la résistance se brisa. Plusieurs maires (*mukaddem*) alaouites, dont 'Uṯmān al-Ǧabbūr de Qirdāḥa, se rendirent à Lattaquié pour se soumettre et

2 – 'Uṯmān, Hāšim, *Ta'rīḫ al-Šī'ah fī sāhil bilād al-Šām al-šamālī*, Beyrouth, Mu'assasat al-A'lamī, 1994.

3 – al-Šidyāq, Ṭannūs, *Aḫbār al-a'yān fī Ǧabal Lubnān*, Beyrouth, Université Libanaise, 1970, p. 452-453; anonyme, *Ḥurūb Ibrāhīm Bāšā al-Miṣrī fī Sūriyā wa 'l-Anāḍūl*, éd. Asad Rustum, Héliopolis, Imprimerie Syrienne, s.a. [1927], 1, p. 46-50; Abū 'Izz al-Dīn, Sulaymān, *Ibrāhīm Bāšā fī Sūriyā*, Beyrouth, Yūsuf Ṣādir, 1929, p. 184-188; aussi Paton, A.A., *A History of the Egyptian Revolution, From the Period of the Mamlukes to the Death of Mohammed Ali*, 2e édition, Londres, Trübner & Co., 1870, p. 117-119.

4 – Le commandant chiite était le cheikh Ḥusayn al-Salmān. Voir al-Amīn, Muḥsin, *A'yān al-Šī'ah*, Beyrouth, Dār al-Ta'ārif, 1986, 6, p. 32.

5 – *al-Maḥfūẓāt al-Malikiyyah al-Miṣriyyah bayyān bi-waṯā'iq al-Šāmiyyah*, éd. Asad Rustum, Beyrouth, American Press, 1940-3, 2, p. 478.

pour traiter de la confiscation de leurs armes. Mais du fait de la lenteur du désarmement, le ravage des terres alaouites par les Egyptiens se poursuivit, et finit avec la destruction de Qirdāḥa.

C'est l'image de cette hostilité que les chroniqueurs damascains et libanais ont retenu avant tout. L'historien contemporain Hāšim 'Uṯmān, spécialiste du nord-ouest syrien, la nuance avec une esquisse des innovations techniques et des mesures sociales apportées par Ibrahim Paşa à la ville de Lattaquié. Des presses mécaniques de coton y furent installées, et l'exploitation rationnelle des forêts littorales fut organisée par des experts spécialement mandatés pour cela, le bois étant une ressource de premier rang pour les Egyptiens.[6] Ibrahim Paşa favorisa aussi l'exportation du tabac, et intégra Lattaquié au réseau de poste égyptien. Il fonda la première bibliothèque moderne de la ville qu'il dota d'un grand nombre de livres arabes des presses de Būlāq. Il instaura l'égalité juridique entre tous ses sujets, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, allant jusqu'à ordonner l'exécution de l'un de ses officiers qui avait organisé un trafic de fillettes alaouites.[7] Son commandant Selim Bey réprouva également un cheikh sunnite de Lattaquié qui avait déclaré licite l'asservissement des Alaouites.[8]

Il n'est donc pas étonnant que Muḥammad Amīn Ġālib al-Ṭawīl souligne dans son *Histoire des Alaouites* (1924) devenue classique, la satisfaction avec laquelle beaucoup de ses coreligionnaires regardèrent l'occupation égyptienne. Selon lui, Ibrahim Paşa est le premier souverain qui, de mémoire, permit aux Alaouites d'intégrer l'armée légitime de l'Etat. Les Alaouites des côtes en profitèrent, alors que les Alaouites des montagnes s'insurgèrent contre la conscription forcée. Le peuplement de la plaine Cilicienne s'accomplit à l'époque en grande partie par des Alaouites détachés aux nouvelles forteresses construites par les Egyptiens dans le défilé de Gülek dans les montagnes Taurus, à la limite entre l'Anatolie et le Bilād al-Šām.[9]

D'un autre point de vue, le cheikh Mahmut Reyhani offre quelques observations de qualité anthropologique fort intéressantes sur les sympathies des Alaouites pour les souverains égyptien et ottoman. Né à Alexandrette en 1920, il observa de ses yeux la transformation d'un peuple de paysans méprisés, opprimés et incultes, en citoyens turcs et syriens, ayant

6 – Sur l'importance du bois, voir Rustum, Asad, *The Struggle of Mehemet Ali Pasha with Sultan Mahmud II and some of its Geographical Aspects: Note prepared for the International Geographical Congress of Cairo, April 1925*, Beyrouth, Université Américaine, s.a., p. 16-18.

7 – 'Uṯmān, Hāšim, *Ta'rīḫ al-Lāḏiqiyya 637-1946 m.*, Damas, Ministère de la Culture, 1996, p. 71-84; idem, *Ta'rīḫ al-'Alawiyyīn: waqā'i' wa aḥdāṯ*, Beyrouth, Mu'assasat al-A'lamī, 1997, p. 44-47.

8 – *al-Maḥfūẓāt al-Malikiyyah*, 2, p. 481.

9 –Ġālib al-Ṭawīl, Muḥammad Amīn, *Ta'rīḫ al-'Alawiyyīn*, 3ème édition, Beyrouth, Dār al-Andalus, 1979, p. 451-453.

accès à l'éducation publique. Selon lui leur crédulité était jadis si grande qu'ils prêtaient au sultan d'Istanbul des pouvoirs miraculeux, en faisant un saint du fait des récits de sa générosité... en dépit de l'oppression quotidienne qu'ils subissaient de la part de ses agents![10] Il est donc d'autant plus important que sur la question de l'occupation égyptienne, le jugement des Alaouites ait été unanime: dans les mille et un contes qui peuplaient l'enfance de Reyhani, Ibrahim Paşa est toujours présenté comme le pire des rebelles anti-ottomans, ennemi des Alaouites et même comme infidèle! Le conte le plus vivant est celui d'Ismail "Paşa", petit notable local qui essaya de faire fortune avec les Egyptiens, et paya ensuite cher sa collaboration.[11]

Les positions de 'Uṯmān et de Reyhani sont représentatives des deux courants actuels, syrien et turc, de l'historiographie alaouite. Pour les auteurs syriens, c'est le fait que les Etats successifs aient délaissé la communauté alaouite qui donna lieu à la sédition et au brigandage endémiques dans les montagnes côtières, les rebelles étant vus comme des bandits sociaux quasi hobsbawmiens.[12] Dans la République turque, en revanche, cette historiographie est née du souci de démontrer le caractère turc des Alaouites, et de prouver la continuité territoriale entre le district d'Alexandrette et l'Anatolie.[13] Le refus alaouite de l'occupation égyptienne prouve donc leur fidélité historique à l'Etat ottoman, à l'Etat turc.

II Lecture ottomane de la révolte alaouite de 1834

Comment les autorités ottomanes évaluèrent-elles la loyauté des Alaouites durant la rébellion de Mehmed Ali Paşa? A cette question encore inexplorée, on peut apporter un élément de réponse fourni par l'étude d'un bref rapport turc, classé avec les documents autographes des sultans (cote Hatt-ı Hümayun 22354c), et daté du 3 Ša'bān 1250/5 décembre 1834. On sait que Mahmud II envoya des espions dans la zone occupée, non seulement pour recueillir des informations militaires mais aussi pour susciter des révoltes sectaires contre les Egyptiens. Ce rapport anonyme comprend des renseignements destinés sans doute au commandant en chef de l'armée ottomane, Mehmed Reşid Paşa, qui se préparait alors à la reconquête de la Syrie depuis Sivas. Ce texte permet d'accréditer la thèse de la fidélité des Alaouites au sultan, et fournit aussi quelques données nouvelles sur l'étendue de l'insurrection dans le nord-ouest syrien.

10 – Reyhani, Mahmut, *Gölgesiz Işıklar*, Istanbul, Can Yayınları, 1994-7, 2e vol.: *Tarihte Aleviler*, p. 92-93.

11 – Ibid., p. 97-101.

12 – 'Uṯmān, *Ta'rīḫ al-'Alawiyyīn*; Aḥmad, Muḥammad 'Alī, *al-'Alawiyyīn fī 'l-ta'rīḫ. Ḥaqā'iq wa Abāṭil*, Beyrouth, Mu'assasat al-Nūr, 1997.

13 – Voir les études fondatrices de Tankut, Hasan Reşit, *Nusayriler ve Nusayrilik Hakkında*, Ankara, 1938; et Alagöz, Cemal, "Coğrafya Gözüyle Hatay", dans: *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi*, 2 (1943/44), p. 203-216.

> "Vous avez demandé des nouvelles d'Alep. Il y a eu beaucoup d'injustice. Après que les Nosairis aient pris cinquante ou soixante charges de chameaux de costumes militaires venant de Lattaquié, ils ont de nouveau causé beaucoup de dommages à Antioche. Récemment, ils ont attaqué et pillé Choghour. Ils ont dépouillé le commandant et ses soldats, tuant 300 hommes, pris le bourg de Choghour, et détruit le pont. Du renfort a été envoyé depuis Alep. Maintenant, ils sont 1 100 [hommes]. Les gens d'Alep et d'Antep sont tous las de l'oppression et de la tyrannie d'Ibrahim Paşa et de ses hommes, et ils attendent l'arrivée de votre Honneur. Ibrahim Paşa 'le grand'[14] a disparu depuis deux ou trois mois, et personne ne sait où il est. Les uns racontent qu'il est mort, et cela semble être vrai. Un arrondissement druze et tous les Nosairis se sont unis. Les Egyptiens seront vaincus parce que les Nosairis sont très nombreux et puissants. Ils se tournent vers votre Honneur et déclarent ouvertement qu'ils se lèveront tous contre [les Egyptiens] dès que vous vous mettrez en route.
>
> 5 décembre 1834".

Ce document est la première source à signaler la destruction du pont de Chogour par les Alaouites, ce qui suggère que la révolte ait pu être plus importante que les chroniques ne le laissent supposer. Situé sur l'Orontes, à mi-chemin entre Alep et Lattaquié, Ğisr al-Chogour domine le seul passage praticable des montagnes au nord du Crac des Chevaliers et au sud d'Antioche. Principal carrefour de communications dans le nord-ouest syrien, Chogour se trouvait sur la marge du district d'habitation alaouite.[15] Le gouvernement ottoman lutta longtemps pour peupler et contrôler cette région, faisant de Chogour un centre tactique, à l'instar de Hama ou de Raqqa, de son programme de sédentarisation des tribus turkmènes et kurdes. Jusque dans les années qui précédèrent l'occupation égyptienne, la Porte dut néanmoins intervenir pour contraindre des villages entiers de transhumants relaps à regagner leurs maisons autour de Choghour.[16] Pour les rebelles, tout comme pour les stratèges égyptiens et ottomans, la maîtrise territoriale de la montagne reposait sur le contrôle de ce nœud crucial.

L'autre élément original de ce texte est la mention d'une alliance entre Druzes et Alaouites contre les Egyptiens. Il est vrai que les Druzes du Chouf et du Ḥawrān se révoltèrent massivement contre la conscription forcée vers la fin de l'occupation; pourtant les Egyptiens n'entrepirent leur désarmement qu'en automne 1835, une fois que le reste du pays ait

14 – Pour le distinguer de Küçük Ibrahim Paşa ('le petit'), autre général égyptien qui participa dans l'invasion de l'Anatolie.

15 –Qawṣarah, Fāyiz, *al-Raḥḥālah fī Muḥāfaẓat Idlib. Iṭlāqah ta'rīḫiyyah*, Alep, Maṭba'at al-Šarq, 1985-88, 2, p. 110-158.

16 – Milli Kütüphane, Ankara: Antakya Şeriye Sicilleri Defteri, 19:86:144, daté du 27.iv.1243 / 17 nov. 1827.

été effectivement soumis. En novembre 1834, comme on l'a vu, des compagnies druzes sous le drapeau des Chéhabis participaient à la bataille contre les Alaouites au château de Saône. Mais, les communautés druzes établies dans le nord de la Syrie subirent en même temps que leurs voisins alaouites la campagne égyptienne de désarmement et de conscription, et il est très probable qu'ils se soient unis contre l'ennemi commun. D'ailleurs, la plus importante population druze du Nord se trouvait dans le Ǧabal al-A'là qui surplombe l'Orontes à l'Est de la montagne alaouite, à proximité du Ǧisr al-Chogour.

Diverses sources rappellent en effet que la lutte armée contre les Egyptiens dans le nord-ouest syrien ne prit pas fin avec la chute de Qirdāḥa. Plusieurs rébellions locales éclatèrent à la fin de l'année 1834 à Alep, Kilis, et dans la région d'Antioche, ville frontalière servant de base militaire à Ibrahim Paşa.[17] D'autres rapports ottomans signalent que Küçükalioğlu Mustafa, le fameux *derebey* autonome des montagnes Amanos, se défendait au même moment contre les efforts des Egyptiens pour l'assujettir.[18] Encore plus grave, une deuxième révolte rurale débuta dans le Quṣayr, massif montagneux situé au sud-est d'Antioche dans la boucle de l'Orontes. Selon la correspondance égyptienne éditée par Asad Rustum, un chef kurde du nom de Yunus Ağa commanda une guérilla contre les Egyptiens au nom de Mehmed Reşid Paşa, et exhorta tout le pays à soutenir la campagne militaire ottomane imminente. Les hommes de Yunus Ağa réussirent même à prendre le Ǧisr al-Ḥadīd, pont stratégique sur l'Orontes en aval du Ǧisr al-Chogour, avant que leur révolte ne soit matée à la fin du mois de novembre.[19]

Est-ce que notre document confond les deux ponts et mêle les succès de plusieurs petites révoltes pour encourager une intervention rapide de la part de Mehmed Reşid, ou est-ce que les Alaouites continuèrent vraiment à poser un défi aux Egyptiens ? Un diplomate russe indiqua en fait que les rebelles alaouites s'étaient unis avec les Kurdes du pays, sans pourtant mentionner les Druzes.[20] Il reste difficile à estimer la vraie étendue de la révolte de 1834, que l'historiographie narrative a trop la tendance de présenter comme un évènemment clos et essentiellement limité à la secte alaouite. Le rapport turc invite toutefois à voir les actions des maquisards alaouites au coeur d'un mouvement de résistance contre la puissance égyptienne qui comprenait en réalité tout l'hinterland du Nord syrien.

17 – 'Izz al-Dīn, *Ibrāhīm Bāšā*, p. 129, 188; Paton, *History*, 2, p. 115.

18 – Voir, selon le catalogue, HH 20397b, HH 20409, HH 20609. Sur les Küçükalioğulları, voir Gould, Andrew, "Lords or Bandits? The Derebeys of Cilicia", dans: *International Journal of Middle East Studies*, 7 (1976), p. 485-506.

19 – Rustum, Asad, *Bašīr bayna al-Sulṭān wa al-'Azīz 1804-1841*, Beyrouth, Université Libanaise, 1956-57, 2, p. 129.

20 – Fackr à Duhamel, daté du 29 octobre 1834, dans Cattui, René (éd.), *Le règne de Mohamed Aly d'après les Archives russes en Egypte*, Rome, Société Royale de Géographie d'Egypte, 1933, 2, p. 182.

De plus le rapport semble digne de foi dans deux autres aspects. Premièrement les opérations des Alaouites n'étaient certainement pas limitées à la défense de leurs terres dans le haut pays. Le fils du diplomate anglais Barker décrit, par exemple, la descente d'un commando alaouite au port de Suwayda le 3 novembre 1834 pour barrer la route au général égyptien Ismail Bey.[21] Mais c'était surtout le transport de vêtements militaires qui suscitait les attaques des rebelles alaouites. Aussi tard que le 8 février 1835, quand la révolte avait été définitivement réprimée, les renseignements égyptiens eurent encore à déplorer un vol, cette fois d'une cargaison de costumes en route pour Lattaquié, commis par des bandits de la région du Wādī al-'Ayūn.[22] On discerne là plus que le simple désir des montagnards démunis de se doter d'effets précieux ou d'harceler des soldats étrangers. L'armée égyptienne, première armée moderne et portant uniforme au Moyen-Orient,[23] était une énorme consommatrice de tissus en coton, surtout en ces temps de guerre. Toute la richesse de l'Egypte de Mehmed Ali étant fondée sur la capitalisation étatique du coton, on peut parler ici de complexe militaro-industriel. Comme on l'a vu, l'un des premiers actes d'Ibrahim Paşa à Lattaquié fut d'installer des presses mécaniques, afin de mobiliser toute la production cotonnière de la Syrie occidentale pour l'économie mercantile de l'Egypte. Les Alaouites du haut pays, dépendants des marchés artisanaux des côtes pour leur approvisionnement, furent les premières victimes de ce bouleversement du mode de production. De plus, l'arrivée d'uniformes militaires dans une région était une indication sûre de la prochaine conscription de sa population. En 1840, les Egyptiens perdirent le support des Chrétiens de Beyrouth quand une livraison de costumes fit croire à ces derniers que leurs fils seraient bientôt appelés aussi.[24] Pour les Alaouites des montagnes, l'assaut des caravanes de costumes visait non seulement à obtenir des effets devenus trop chers, mais aussi à porter un coup contre l'instrument et le symbole du pouvoir égyptien.

D'autre part, le document corrobore qu'Ibrahim Paşa ait été atteint d'une maladie sérieuse, à Homs, en automne 1834. Il survécut, mais pour contrer les rumeurs circulant en Syrie du nord et la propagande dangereuse de son incapacité, il dût néanmoins s'installer et garder le lit à Adana plutôt que de rentrer en Egypte comme il l'avait prévu.[25] En somme, la fin de l'année parut aux Syriens le moment le plus propice pour lever le

21 – Barker, Edward, *Syria and Egypt under the Last Five Sultans of Turkey. Experiences, during Fifty Years, of Mr. Consul-General Barker*, Londres, Samuel Tinsley, 1876, 2, p. 214-215.

22 – *al-Maḥfūẓāt al-Malikiyyah*, 2, p. 496.

23 – Mis à part le Nizam-ı Cedid, expérience abandonée en 1807.

24 –al-Ḥattūnī, Manṣūr, *Nubḏah Ta'rīḫiyyah fī 'l-Muqāta'ah al-Kisrawāniyyah*, 2ème éd., Yūsuf Ibrāhīm Yazbak, s.l., s.n., 1956, p. 224-225.

25 – HH 20409a.

joug égyptien. Comme le résume l'observateur français Poujoulat, "l'impereur de Stamboul aurait chassé facilement son vassal rebelle de la Syrie, s'il avait envoyé en 1834 une armée au secours des peuples de la Palestine et de la Syrie qui lui tendaient les bras."[26] Même si notre rapport anonyme tendait à surestimer la puissance effective des Alaouites, il montre qu'ils représentaient, à la fin de 1834, le meilleur espoir pour une restauration de la Syrie à l'Empire ottoman.

La Sublime Porte n'en profita pas, renonçant, sous la pression de la diplomatie française, à faire envahir la Syrie par Mehmed Reşid Paşa. Pourtant elle revint, quelques années après, à l'idée de Londres d'armer les sectes hétérodoxes contre les Egyptiens. Pour l'Empire ottoman, il était toujours préférable d'abandonner les montagnes syriennes aux forces féodales séditieuses (le *status quo ante*) que de voir paraître un vrai Etat, moderne et musulman, devant ses propres portes. Cette stratégie, sans parler du bombardement de Beyrouth par des bâtiments britanniques en septembre 1840, réussit finalement à déloger Ibrahim Paşa de la Syrie. Au sujet des Alaouites, la légende veut qu'en partant, il aurait dit à la relève ottomane: "Vous m'avez chassé avec l'aide des Anglais; vous avez redonné des armes aux montagnards. Cela m'a pris neuf ans et 90 000 hommes pour les désarmer! Un jour vous me prierez de revenir les gouverner de nouveau…".[27]

III. Solidarités féodales et migration économique

Le débat de savoir si les Alaouites acceptèrent ou s'opposèrent à la présence égyptienne n'est pas qu'une simple fonction des idéologies des historiens arabes et turcs contemporains. Muḥammad Amīn Ġālib distingue les Alaouites montagnards de ceux des côtes: ces derniers, ayant été davantage exposés à la persécution ottomane, furent plus accueillants envers Ibrahim Paşa. Un aperçu démographique de la communauté alaouite à cette époque permettrait d'affiner cette dichotomie entre réseaux patriarcaux établis et nouvelle classe émigrante.

Dès le XVIIIe siècle, la montagne alaouite connut une forte poussée démographique, qui se traduisit par une migration vers les grandes villes intérieures ainsi que vers les bourgades de la Côte Nord, et plus tard vers la plaine Cilicienne (Çukurova).[28] Si des auteurs alaouites contemporains revendiquent comme centres anciens de la secte des villes telles Adana,

26 – M. Baptistin Poujoulat, *Voyage dans l'Asie Mineure*, Paris, Ducollet, 1841, 2, p. 349.

27 – Walpole, Frederick, *The Ansayrii, and the Assassin, with Travels in the Further East, in 1850-51*, Londres, Richard Bentley, 1851, 3, p. 127.

28 – Abdel Nour, Antoine, *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane (XVIe-XVIIIe siècle)*, Beyrouth, Univerité Libanaise, 1982, p. 78.

en revanche, le linguiste et anthropologue Stephan Procházka indique que le mouvement de peuplement alaouite ne devint important qu'au XIXe siècle.[29]

La statistique ottomane ne retint jamais les distinctions sectaires entre musulmans. Mais, pour la ville d'Antioche, missionnaires américains et médecins russes s'accordent à dire que sa population d'environ 10.000 habitants comprenait, au milieu du siècle, entre un quart et un tiers d'Alaouites.[30] Les Ottomans s'interrogèrent sur la loyauté des populations de cette région. En juillet 1828, le divan de la province d'Alep transmit un ordre impérial aux autorités d'Antioche, leur annonçant l'entrée en guerre contre la Russie et les exhortant à une vigilance élevée le long de la côte contre les flottes ennemies. Une compagnie de trente janissaires fut détachée aux échelles de Suwayda et Kassab, et on chargea un officier spécial de porter "soin et attention supplémentaires à la défense, jour et nuit, (de la ville)" et de "ne pas négliger non plus d'espionner les sujets sur leurs dispositions."[31] Trois semaines plus tard, le gouverneur d'Alep informa la Porte que "du fait que les habitants de la majorité des villages situés près de ces échelles sont de la secte nosairie", il irait personnellement rejoindre cet officier avec cinquante ou soixante cavaliers additionnels pour "être sûr de recueillir des informations … sur leur état et disposition, comme sur ceux des échelles".[32]

Il n'est plus fait référence à la question de la fiabilité politique des Alaouites, et de toute évidence l'Etat ottoman n'avait guère à s'inquiéter. Aucun document ne signale de mouvement alaouite dans le sandjak d'Alexandrette ou en Çukurova. Une étude portant sur le brigandage dans la région d'Antioche au XVIIIe siècle, d'après les registres de tribunal cheria de cette ville, ne mentionne aucun cas impliquant des Alaouites.[33] Le banditisme y était le privilège des tribus semi-nomades turkmènes, véritables maîtres du sandjak et de la Çukurova depuis le XVIe siècle.[34] Au

29 – Procházka, S. (Université de Vienne), "The Arab Minority in Cilicia (Southern Turkey) – The Alawi, Christian, and Sunni Communities". Intervention au congrès de l'UEAI, Louvain/Belgique, septembre 1996.

30 – Salibi, Kamal et Khoury, Yusuf (éds.), *The Missionary Herald: Reports from Ottoman Syria 1815-1870*, Amman, Royal Institute for Inter-Faith Studies, 1995, 3, p. 286; 4, p. 19, 238; Rapport d'Artimi Alexivich Raffalovich (m. 1850), dans Rijnikuf, M. et Smilyanskaya, Irena (éds.), *Sūriyā wa Lubnān wa Filisṭīn fī 'l-nuṣf al-awwal min al-qarn al-tāsi' 'ašar: Muḏakkirāt raḥḥālah, taqārīr 'ilmiyyah wa iqtiṣādiyyah wa waṯā'iq qunṣuliyyah wa siyāsiyyah wa 'askariyyah*, présenté par Mas'ūd Ẓāhir et Yūsuf 'Atā-Allāh, Beyrouth, Dār al-Nahār, 1993, p. 216-217.

31 – Antakya Şeriye Sicilleri Defteri 20:16:29, daté du 23.xii.1243 / 6 juillet 1828.

32 – Hatt-ı Hümayun 17679, daté du 11.i.1244 / 24 juillet 1828.

33 – Öztürk, Mustafa, "XVIII. Yüzyılda Antakya ve Çevresinde Eşkiyalık Olayları", dans: *Belleten*, 54 (1990), p. 963-993.

34 –Sümer, Faruk, "Çukur-ova Tarihine dâir Araştırmalar (Fetihten XVI. yüzyılın ikinci yarısına kadar)", dans: *Tarih Araştırmaları Dergisi*, 1 (1963), p. 1-112; idem.,

début du XIXe siècle encore, le massif montagneux à l'Est d'Alexandrette était aux mains des Küçükalioğulları, qui en interdisaient le passage aux armées impériales entières.

L'émigration vers le bas pays fit perdre aux Alaouites leurs anciennes structures tribales.[35] Ceux qui partirent individuellement ou en petite famille pour se louer comme main-d'œuvre chez les grands agriculteurs ou dans les villes n'eurent ni l'occasion ni l'intérêt de former des bandes. La migration économique individuelle étant un phénomène de la modernité, ces Alaouites avaient tout à gagner sous un Etat égyptien cherchant à peupler ses industries capitalistes, d'autant plus qu'il ne leur affichait aucune discrimination religieuse. Dès 1817, le grand historien égyptien Ğabartī signale la présence dans le Caire "... de Syriens, de Grecs, d'Arméniens auxquels il faut ajouter les druzes, les *metawla* et les *nousseiria* que [Mehmed Ali] Pacha fait venir de leur pays pour [l'industrie, l'agriculture,] l'éducation des vers à soie et les travaux qu'il faisait dans le Wadi de la province de Charkieh."[36]

En revanche les habitants de la montagne restèrent pris dans leurs anciennes structures de dépendance personnelle qui les liaient aux grands chefs féodaux. Ces clans se maintinrent pendant des siècles, en dépit de leur appartenance sectaire, sous un empire incapable de les désarmer et peu préoccupé de les contrôler directement. L'indifférence de l'Empire envers ces clans explique que le dernier cheikh du riche fief alaouite de Safita, Ẓāhir al-Maḥfūẓ, incita et soutint l'armée ottomane à attaquer les Egyptiens à Tripoli en mars 1832.[37] Miḫā'īl Mišāqa remarque avec amertume que les Alaouites préfèrent le "retour de l'Etat turc... du fait de leur ignorance". Si les Egyptiens avaient seulement eu l'astuce "des Anglais et toutes les nations avancées" et avaient rallié les cheikhs alaouites pour mieux s'en débarrasser après, "le résultat aurait été meilleur. Comme ça, chaque fois qu'ils soumirent les pays, ils coupèrent la tête mais laissèrent le corps se soigner".[38]

En fin de compte, les deux positions que les Alaouites manifestèrent à l'égard des Egyptiens – la résistance des uns, l'accommodation des autres – résultent d'appréciations rationnelles sur la nature du nouvel Etat de la part des deux groupes aux intérêts divergents. Les mesures techniques et

"XIX. Yüz yılda Çukurova'da içtimaî hayat" dans *Türk Dünyası Araştırmaları*, 48 (1987), p. 9-12.

35 – Procházka, S., *op. cit.*

36 – al-Jabarti, 'Abd ar-Rahman, *Merveilles biographiques et historiques ('Ajā'ib al-āṯār fī 'l-tarāğim wa 'l-aḫbār)*, traduit par Chefik Mansour Bey et al., Le Caire, Ministère de l'Instruction publique, 1896, 9, p. 250.

37 – Ce fut un échec désastreux qui couta la vie à Ẓāhir. Voir al-Šihābī, Ḥaydar Aḥmad, *Lubnān fī 'ahd al-umarā' al-Šihābiyyīn*, Beyrouth, Université Libanaise, 1969, 3, p. 841; Šidyāq, *Aḫbār al-a'yān*, p. 445-446.

38 – Mišāqa, Miḫā'īl, *Mašhad al-'Iyān bi-ḥawādiṯ Sūriyā wa Lubnān*, Le Caire, 1908, p. 115.

sociales que les Egyptiens apportèrent en Syrie ébranlèrent des collectivités traditionnelles en même temps qu'elles permirent la promotion de leurs individus. L'encadrement et le contrôle étatiques furent deux aspects inséparables de l'occupation, et donnèrent aux Alaouites un avant-goût de l'ère des réformes Tanzimat.

C.M.E.S.

APPENDICE

Başbakanlık Arşivleri, Istanbul: Hatt-ı Hümayun 22354c: transcription.

Haleb tarafından havadis sual etmişseniz çok zulüm var imiş evvela Latakya'dan gelen elli altmış deveyükü nizam elbisesini Nusayriler aldıkdan sonra tekrar Antakya'ya çok hasaret itdiler. Şimdi dahi Şüğur'ı basub yağma itdiler. Anda olan binbaşı ve askerini yağma iderek üç yüz kadar askeri telef itmişler ve mezkur Şüğur kasabasını dahi zabt idüb köprüyi münhedim itmişler. Haleb tarafından biraz imdad o tarafa göndermişler. Şimdi oraları bin yüz kadar. Haleb ve Ayıntab ehalisi bütün bütün İbrahim Paşa ve askerinin zulüm ve taaddisinden usandıklarına mebni veli-ü'n-niam Efendimizin teşriflerine müntazırlardır. Büyük İbrahim Paşa iki üç aydır gaibdir nerede oldığını kimse bilmez bazıları vefat itdi diyü rivayet iderler ve sahihe de benzeyor. Dürzi'nin bir semti ve Nusayri'nin cümlesi bir olmuşlar. Mısır tarafı mağlub göriniyor zira Nusayri pek çokdur ve zorlıcadırlar. Efendimize bakıyorlar buradan çıkınca cümlesi karşı gideriz diyü alenen söyliyorlar.

3 Ş[aban 12]50.